



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 121 du 8 novembre 2013

L'agenda

L'éditorial

- Est-ce la politique qui changera le monde ?

Nouvelles de D&S

- Préparation de l'université d'été 2014

Résonances spirituelles

- Vivre le présent

Démocratie et spiritualité

- La mutation n'est pas un événement ; c'est un avènement qui ne cesse pas, *Bernard Ginisty*

Points de vue

- Villeneuve, nos bonheurs, Villeneuve, nos peurs ! *Danielle Thévenot*
- De l'égalité, *Martine Huillard*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe Demospi (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mercredi 29 janvier, 26 février, 26 mars, 23 avril, 28 mai, 25 juin 2014 de **18h15** à 19h15 : **méditation interspirituelle,**

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Vendredi 29 novembre de 18h à 20h : **groupe Paysage religieux**
- Lundi 2 décembre de 16h30 à 18h30 : **conseil d'administration de D&S**
- Mercredi 11 décembre de 17h à 19h : **préparation de l'université d'été D&S de 2014**

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur :12A16 ; intérieur:73512)

- Mardi 12 novembre de 19h à 21h (**et non le lundi 18 novembre**) : soirée conviviale avec Gilles Guillaud à l'occasion de la publication à L'Harmattan de son livre « *La promesse du présent : diversité, démocratie et spiritualité* »
- Lundi 9 décembre de 20h à 22h : soirée conviviale avec **Philippe d'Iribarne** qui viendra nous parler de son livre « *L'Islam et la démocratie* ».

L'éditorial

Est-ce la politique qui changera le monde ?

Jean-Claude Devèze

« *Ce n'est pas la politique qui changera le monde (...). Trop souvent, le débat politique enferme cette parole (celle des Écritures) dans un carcan, alors qu'il convient de se laisser inspirer, convertir par elle. Faute de quoi, on tombe dans l'idéologie.* » C'est ce qu'affirme Joël Sprung, bibliste, dans *La Vie* du 24 octobre. Cette opinion tranchée nous renvoie au débat permanent sur le rôle respectif du politique par rapport au religieux et, dans nos vies, aux interactions entre nos engagements citoyens et nos démarches d'approfondissement spirituel.

L'efficacité de l'action politique par rapport à celle souvent plus spontanée et plus désintéressée des personnes cohérentes entre ce en quoi elles croient et ce qu'elles font reste difficile à estimer. Par contre, la stérilité de nombreux débats politiques, minés par l'idéologie et/ou les manœuvres tacticiennes, conduit à rechercher un nouveau pouvoir d'agir en politique.

Ceci nécessite de clarifier un point controversé, à savoir la place respective dans nos vies de l'idéologie et de la recherche de la vérité. Joël Sprung a raison de se méfier de ceux qui agissent d'abord en fonction d'une idéologie au risque de ne pas accepter que d'autres agissent librement en fonction de ce qui leur semble important dans chaque situation. On retrouve de plus en plus ce type d'intolérance chez des militants d'une cause à laquelle ils se donnent à fond au point de ne plus faire la part entre leur éthique de conviction et une éthique de responsabilité à partager.

Par ailleurs toute action politique nécessite de savoir prendre du recul pour dégager ce qui est essentiel pour le bien commun. Ceci exige de prendre le temps de discerner avec ses concitoyens

où est la vérité ou, au moins, le moindre mal.

La politique ne changera le monde que si elle est mise en œuvre par des élus et des citoyens capables de se remettre en question pour débattre en vérité et pour rechercher le bien commun au delà des intérêts immédiats. D'où l'importance de créer les conditions pour que les hommes et les femmes expriment le meilleur d'eux-mêmes dans le cadre d'une société de délibération recherchant de nouveaux équilibres.

Ce n'est pas en ignorant la politique, mais en agissant ensemble en politique de façon cohérente et humble qu'on réussira la mutations de nos sociétés et que donc on changera le monde. Cela est-il possible sans des hommes et femmes donnant sens à leur vie en oeuvrant pour ce qu'ils croient bon pour eux comme pour les autres ?

Nouvelles de D&S

Patrick Brun a élaboré une première proposition ci-après pour notre université d'été D&S de 2014. Une première réunion ouverte aux personnes intéressées aura lieu le mercredi 11 décembre, de 17h à 19h, 21 rue des Malmaisons (75013) pour la préparer.

Vivre ensemble sans partager les mêmes références symboliques et culturelles. Comment (re)constuire un sens commun ?

Patrick Brun

La question de l'islam éclipse aujourd'hui l'ampleur de la crise des valeurs. Beaucoup estiment que nous vivons un changement de civilisation né du progrès des sciences et en particulier de la révolution numérique. (cf. en particulier Michel Serres, « Petite Poucette » et Edgar Morin « Une politique de civilisation »). Le « désenchantement » du monde et la disparition des grands récits collectifs ont laissé les hommes sans références symboliques, qu'il s'agisse de la religion chrétienne ou de la lutte des classes. Le patrimoine culturel de l'occident semble de plus en plus méconnu : on constate fréquemment par exemple la méconnaissance chez beaucoup d'adolescentes et de jeunes adultes des motifs de l'antiquité païenne ou chrétienne qui inspiraient tant d'œuvres picturales et littéraires. La culture informatique génère ses propres repères identitaires et cognitifs et entraîne ce que l'on a nommé la fracture numérique entre les générations et les couches sociales. Une autre culture se développe, issue à la fois d'une certaine uniformisation anglo-saxonne des manières d'être et de communiquer et de la multiculturalisation de nos sociétés.

C'est sur cet horizon d'incertitude identitaire et culturelle que la revendication musulmane intempestive de certains milieux issus de l'émigration, qui se traduit en particulier dans le vêtement, la nourriture et la prière dans l'espace public vient aggraver les codes de notre vivre ensemble. Plus profondément elle se conjugue avec les autres signes de notre mal être collectif pour révéler une crise générale des valeurs.

Un choix collectif se présente à nous : défendre la maison commune de notre culture en imposant des normes par la loi et un contrôle social préventif ou répressif ou rechercher un modus vivendi nouveau. Mais sur quelles bases et références symboliques partagées ? Quels seraient des repères communs à tous ?

Face à ce dilemme, il serait bon de s'interroger sur ce qui est véhiculé par les générations montantes. Dans la communication inter-générationnelle un sens commun peut se construire. Précisément l'une des quêtes les plus souvent évoquées par les uns et les autres est celle du sens.

Sur quelles médiations repose-t-elle aujourd'hui ? N'est-ce pas une requête plus ou moins explicitée à la fois chez les nouveaux immigrés devenus français et les membres de la vieille société française et européenne ?

N'y a-t-il pas alors dans l'intérêt suscité par les sages du monde et la découverte de modes de vie et de penser différents des nôtres, le désir de redonner un sens à nos existences dans le rapport à autrui ? Sur quelles bases la communication avec l'étranger se crée-t-elle habituellement et se développe-t-elle ? Ne sommes-nous pas appelés, à partir du lointain, à revisiter le proche ? Si l'Europe, comme on l'a dit, se caractérise par une quête fiévreuse de l'au-delà de ses frontières géographiques mais aussi intellectuelles, n'y a-t-il pas là une vocation, une direction, une raison d'être historique ? Nous sommes des voyageurs qui aspirons à retrouver une patrie commune dont les frontières se sont déplacées. Interrogeons-nous sur ces frontières, non pas seulement comme séparations mais surtout comme lieux d'interaction.

Enfin, nous aspirons pour la plupart, immigrés ou non, à plus de démocratie. Quelles richesses les différentes spiritualités et religions apportent-elles ou pourraient-elles apporter au fonds commun ? Il nous revient sans doute de faire dialoguer nos traditions, pourvu que l'on s'entende sur ce que signifient pour chacun les mots de liberté, égalité, fraternité et la capacité de chacune d'elles à contribuer au vivre ensemble dans le respect de l'héritage des Lumières. L'ouverture du dialogue commence par la mise en mots et en sens de cet héritage.

Notre université d'été pourrait comprendre une première étape où nous nous demanderons à partir de nos expériences quelles sont les difficultés que nous rencontrons dans les échanges avec ceux qui nous semblent ne pas partager les mêmes repères. Puis, dans une seconde étape, sur quelles bases pourrions-nous retrouver ou chercher un sens commun dans l'épreuve du monde actuel tel qu'il s'offre à nous.

Ce texte vise à engager la réflexion sur le projet de l'université d'été 2014. Comme l'an dernier deux ou trois réunions seront sans doute nécessaires pour en affiner les contours.

Résonances spirituelles

Vivre le présent

Textes lus le 23 octobre à la méditation interspirituelle au Forum 104

« Si nous pouvons faire quelque chose, agissons.

Si nous ne pouvons rien, vivons l'instant présent, sans regret ni catastrophisme.

La plupart de nos craintes ne se réaliseront jamais.

Nous avons le droit et le devoir de profiter de chaque instant de bonheur sans le gâcher par nos préoccupations.

Je vous souhaite de vivre plus dans le présent, et moins dans un futur peuplé de soucis et de craintes.

Le présent vous appartient, le futur ne vous appartient pas.

Vivez chaque moment qui passe pour ce qu'il est et non pour ce qu'il aurait pu être... »

Dalai Lama

« Hier est de l'histoire,

demain est un mystère,

aujourd'hui est un cadeau. »

Eleanor Roosevelt

On aurait aussi pu lire d'autres textes:

« Je n'ai rien fait aujourd'hui.
Quoi ? N'avez-vous pas vécu ?
C'est non seulement la fondamentale,
mais la plus illustre de vos occupations... »
Montaigne

« Celui qui voit le moment présent
voit tout ce qui s'est produit de toute éternité
et ce qui se produira dans l'infinité du temps... ».
Marc Aurèle

« Alors l'esprit ne regarde
ni en avant, ni en arrière.
Le présent seul est notre bonheur ».
Goethe

« J'ai trouvé le temps éclaté,
D'un passé embelli au futur fantasmé, à un présent inconsistant,
Alors qu'il faudrait surtout croire à la promesse du présent. »
Gilles Guillaud (La promesse du présent, L'Harmattan, 2013)

Démocratie et spiritualité

***« La mutation n'est pas un événement ; c'est un avènement qui ne cesse pas »
(Maurice Bellet).***

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 28 octobre 2013

Les péripéties des couacs gouvernementaux, la gestion de l'expulsion d'une famille Rom comme les querelles sans fin des egos des leaders des partis de l'opposition, sont actuellement des sujets inépuisables pour les éditorialistes. Mais au delà des propos amusés d'observateurs qui se veulent non concernés ou des discours militants qui tentent de neutraliser l'adversaire, c'est l'absence de projet politique mobilisateur qui apparaît au cœur de notre vie politique.

Nous arrivons au terme d'un processus de désenchantement inauguré par les massacres de la première guerre mondiale qui sonna le glas de l'optimisme du progrès continu cher au 19^e siècle, suivi par l'écroulement de l'espérance inaugurée par la révolution russe de 1917, dont le philosophe Emmanuel Levinas notait qu'elle signifiait « *la fin définitive de l'espoir d'instituer la charité en guise de régime, la fin de l'espoir socialiste. La fin du socialisme, dans l'horreur du stalinisme, est la plus grande crise spirituelle de l'Europe moderne. Le marxisme représentait une générosité, quelle que soit la façon dont on comprend la doctrine matérialiste qui est sa base* » (1). L'ultra libéralisme généralisé qui a suivi la chute du mur de Berlin s'enfonce dans une crise économique et financière qui fait écrire à un acteur aussi averti qu'Emmanuel Faber, vice président de la multinationale Danone, « *L'absence d'être : voilà ce dont meurt notre économie. En grec **oïkos** : maison et **nomia**, science, art. L'administration du lieu dont nous sommes les habitants et les dépositaires. Voilà ce qu'est l'économie : l'art de vivre ensemble. Je regarde autour de moi. Je regarde en moi. Je ne vois pas beaucoup d'art, pas beaucoup de vivre, pas beaucoup d'ensemble.* » (2)

C'est dans ce contexte que Maurice Bellet, prêtre et psychanalyste, théologien et philosophe, publie son dernier ouvrage intitulé *L'avenir du communisme*. Il précise ainsi son propos : « *L'avenir du communisme n'est pas la simple prolongation de ce qu'il en reste. C'est la reprise de l'espérance qui s'incarnait en lui et qui, dans la crise où nous sommes, est plus nécessaire que jamais* » (3). Pour cela, il nous invite à aller au plus profond de ce qui habite la crise : « *Ce qui caractérise le système présent c'est la conversion du besoin en envie. L'infini du désir humain se perd dans l'illusion de l'envie. Mais cette conversion-là peut-être à son tour convertie. Elle est la forme déviée, dérivante de la surrection du sujet capable d'infini (...). L'envie folle est le masque d'une puissance de vivre, aimer, créer qui transforme ce qui prétendait l'enfermer* » (4). C'est cette puissance qui habite chaque être humain qui doit sans cesse être réveillée, car, pour Maurice Bellet, « *Peut-être y a-t-il en nous la puissance de sortir de cette étrange prison sans murs que nous avons construite, où la toute puissance de l'envie coïncide avec le vide de l'absence ? Les murs n'ont pas de porte de sortie car... il n'y a pas de murs. Ce qui nous tient au-dedans de l'empire fou, c'est ce qui est au-dedans de nous-mêmes* » (5).

- 1) François Poirie : *Entretiens avec Emmanuel Levinas*, Éditions de la Manufacture, 1992, page 123
- 2) Emmanuel Faber : *Chemins de traverse. Vivre l'économie autrement*, Éditions Albin Michel, 2011, page 54. Pour l'auteur, il ne semble pas que les maîtres de la finance aient compris quoi que ce soit à la crise : « *2011. La fête a repris de plus belle à Wall Street.(...). L'âpreté au gain, sans limite, continue de faire tourner la finance. Là, plus que partout ailleurs, l'argent rend fous ceux qui le servent. Et la finance leur a conféré un pouvoir aujourd'hui dangereux pour le reste du monde. L'économie de marché serait-elle vouée à être laissée aux mains d'irresponsables ?* » page 71
- 3) Maurice Bellet : *L'avenir du communisme*, Éditions Bayard, 2013, page 17
- 4) Id. pages 112-113
- 5) Id. page 95

Points de vue

Villeneuve, nos bonheurs, Villeneuve, nos peurs !

Danielle Thevenot, en réaction au reportage TV diffusé par « Envoyé spécial » le jeudi 26 septembre sur le quartier de la Villeneuve (Grenoble)

De 10 ans en 10 ans, nous fêtons tout particulièrement notre quartier avec originalité, créativité et une certaine fierté ! Cette année, « Villeneuve Debout », regroupant des habitants bénévoles de différentes associations, a organisé un Repas Magique dans le Parc de la Villeneuve ; plus de 500 personnes sont venues de tout Grenoble et ont apprécié l'ambiance solidaire de notre quartier.

Il y a 10 ans, le livre « Paroles d'Habitants de la Villeneuve », réalisation collective d'une année de travail, fut publié pour le trentième anniversaire du quartier ! Environ 150 témoignages d'habitants ont été récoltés et mis en forme par Hervé Bienfait, entrecoupant textes et photos prêtées par de nombreux habitants de la première heure ! La municipalité, la « Politique de la Ville » et le Conseil Général avaient accepté de financer en partie sa réalisation, ainsi que l'achat de centaines de livres distribués aux Bibliothèques de l'Isère. Tiré à 1 500 exemplaires, ce livre est épuisé !

D'autres témoignages écrits ou filmés se poursuivront et contrediront la vision catastrophique de la journaliste d'Envoyé Spécial, qui ne s'est intéressée qu'aux trafics de certains jeunes en réalisant ce reportage, qui nous a tous beaucoup choqués. Certes, depuis les années 70, la société française et mondiale ayant bien changé, la Villeneuve a vécu des drames humains, des blessures et des dégradations, mais aussi de nombreux moments heureux. Les violences et les trafics n'épargnent pas notre quartier, ce que nous condamnons bien sûr, ici comme ailleurs.

Les professionnels de la Villeneuve, très attentifs, font un travail quotidien sur le quartier, sur le plan social, médical et culturel. De nombreux bénévoles poursuivent leurs engagements en se regroupant pour essayer d'être plus efficaces et plus solidaires. Quelle ambiance joyeuse au son de la « Batukada Villeneuve », menée par jeunes et adultes, accompagnant nos Festivités et Brocantes, qui attirent une grande mixité d'habitants, sans oublier les journées du Développement Durable, riches en pédagogie et animations ! Notre marché reste précieux et convivial au cœur du quartier. Quant au parc de la Villeneuve, il est bien sûr un poumon d'oxygène, mais aussi un lieu de détente pour nous tous, des plus jeunes aux plus vieux !

Quel journaliste pourrait s'atteler à transmettre toute cette richesse humaine et bien plus encore... qui continue à faire vivre la Villeneuve dans la solidarité et la créativité des quartiers populaires, tout en gardant une forte mixité ?

Non, la Villeneuve n'a pas baissé les bras depuis 40 ans ! Ce n'est pas « un rêve brisé », ni un quartier uniquement violent, même s'il y a encore beaucoup à investir sur le plan humain ! La Villeneuve est actuellement en chantiers permanents. Est-ce pour le meilleur ou pour le pire ? Les immeubles, les appartements seront-ils mieux isolés, mieux rénovés ? Des commerces et des lieux de rencontres reviendront-ils au cœur de la Villeneuve ? Une vie plus conviviale, plus sécurisée, dans le respect entre générations, pourra-t-elle s'instaurer à nouveau ? L'avenir le dira !

Il faudrait aussi que le chômage puisse diminuer à la Villeneuve, comme ailleurs, et qu'un suivi, un accompagnement et des soutiens réguliers à l'éducation des enfants, des adolescents en difficulté et des familles en précarité puissent être sérieusement organisés, mais cela demandera des financements aussi urgents que le renouveau du bâti... Restons vigilants !

De l'égalité

Martine Huillard

Des échanges avec mes compères de l'atelier d'écriture (1) m'ont conduite à une réflexion/méditation sur l'égalité.

Naissons-nous égaux ? Le devenons-nous ? L'égalité est-elle postulat ? A moins que ce ne soit une utopie ? Égalité passe par liberté, elle-même tributaire de la responsabilité. Liberté/responsabilité ne deviennent-ils pas synonymes dans leur exercice ?

D'où les questions : sommes-nous responsables de ce qui n'est pas advenu à la conscience ? L'égalité ne doit-elle pas poser en postulat l'intégration, la reconnaissance de nos différences ? Mais qu'est ce que la différence ? Et mettons-nous sur un même « pied d'égalité » toutes nos différences ?

C'est le bac qui a engagé cette méditation réflexive. Nous n'étions pas d'accord sur le fait que son obtention par presque 80% de la population soit le gage de la promotion de l'égalité. De quelle égalité s'agit-il d'ailleurs ? Égalité des chances ? Égalité des intelligences ?

Toute égalité ne comporte-t-elle pas en elle-même un risque de nivellement où pourraient s'estomper, voire s'effacer, s'exclure les différences ? Ou, pire, promouvoir certaines différences plus que d'autres ?

D'une manière générale, le « pour tous » est-il garant de la volonté d'égalité (même si je suis en accord avec le « mariage pour tous ») ? Une démocratie qui prône l'égalité ne devrait-elle pas

favoriser l'émergence, le développement des talents de chacun ? Talents souvent sous-jacents ou constitutifs du sens de notre vie.

L'égalité mal comprise peut virer vers l'uniformisation, vers une sorte de « moyenne » qui ne prend pas en compte les besoins spécifiques de chaque individu. Alors, ne serait-ce pas dans la complémentarité, au niveau collectif, que nous pouvons envisager de devenir égaux ?

Concevoir des structures, des organisations où seraient respectés nos talents, ce qui en nous est unique (c'est-à-dire ce que personne ne peut accomplir à notre place) ne serait-il pas une manière de prôner une égalité opérationnelle et non une égalité de principe ? A moins que ce soit par la réciproque que se construit l'organisation du vivre ensemble : en laissant les talents se déployer, ne trouveront-ils pas naturellement leur place dans la société, faisant advenir les femmes et hommes qui en sont porteurs à un statut égalitaire ?

L'égalité n'implique-t-elle pas d'emblée deux termes au moins - on peut être égal à soi, mais c'est tout de même restrictif !- qui entraînent obligatoirement une comparaison, qui risque de faire dévier l'égalité dans des considérations quantitatives. Même si celles-ci existent, elles ne devraient pas être prioritaires. Peu importe le nombre de talents, ce qui est important, c'est de les faire fructifier, s'entendant en qualité pour le bien commun.

Est-ce en travaillant sur les écarts (ce terme, introduit par François Jullien, permettrait de penser la différence, selon cet auteur, sans le risque identitaire qu'elle induit bien souvent) qu'on peut cheminer vers l'égalité ?

Une société qui permettrait à chacun de faire fructifier ses talents dynamiserait-elle le processus égalitaire ? L'égalité ne pourrait donc advenir que dans une démocratie participative, où il est donné à chacun d'œuvrer selon ses talents (ou ses dons) pour l'œuvre commune ? Cela ne consisterait-il pas à respecter, à valoriser l'expression unique de chaque être, lui permettant de trouver sa juste place sans être l'adversaire ni le concurrent de son voisin ?

A chaque fois que les logiques de rivalités et de comparaisons cèdent la place à celles de solidarité, ne se rapproche-t-on pas d'un « plus » d'égalité. ? Par quel bout prendre l'assertion ? Par l'égalité ou par la fraternité ? Je préfère le mot solidarité à celui de fraternité, trop connoté religieusement. (Et pourtant il fait partie de la devise républicaine !) La solidarité ne contient-elle pas la notion d'interdépendance, l'idée donc que nous sommes tous reliés ?

Et si l'égalité était un peu du côté des structures, des organisations, et la solidarité du côté de la spiritualité ? Car, pour exercer la solidarité, non de manière morale, mais éthique, n'est-il pas nécessaire d'aimer un tant soit peu son prochain, de se sentir responsable ? La solidarité (peut-être la fraternité des temps modernes, une fraternité laïque) serait-elle la source qui fait bruire, palpiter le désir d'égalité ?

(1) Dans ces ateliers d'écriture, chaque participant est invité à écrire sur la pensée, le sentiment, qui l'habite au moment présent. Ils ont été proposés par Marie-José Jauze à l'association Démocratie et Spiritualité.

Informations diverses

- Cycle de huit conférences-débats organisés par le Pacte civique et le forum 104, d'octobre 2013 à juin 2014 : **Osons l'avenir en partageant notre présent.**

Après celle du mercredi 16 octobre, qui avait pour thème « *Engageons l'avenir autour des quatre valeurs du Pacte civique* », la suivante se déroulera le mercredi 20 novembre de 19h à 22h sur le thème « *Co-créons la qualité de notre vie démocratique* ».

Ensemble du programme : <http://www.pacte-civique.org/Forum104>

- **Albert Meister, sociologue de l'utopie** : journée du jeudi 14 novembre 2013, à l'Abbaye d'Ardenne près de Caen, organisée en partenariat avec la Fondation Crédit Coopératif. [En savoir plus sur Albert Meister](#).

Nouveautés sur le site de D&S :

- [Convergence des sciences et avenir de l'humanité](#), conférence donnée par Bernard Templier le 29 octobre 2013
- Et toujours l'espace de débat sur les lectures communes 2013 : [L'islam devant la démocratie et L'homme intérieur et ses métamorphoses](#).